

La complainte du progrès. Boris Vian (1956)

Cette chanson est une critique de la société de consommation du début des années 50. Elle joue sur 2 registres : registre **lyrique** de la chanson d'amour et registre **grotesque**.

I La chanson d'amour

complainte : 1er définition. *Au moyen âge la complainte désigne une chanson qui raconte les malheurs d'un personnage. Ici , c'est le récit d'un amour malheureux.*

On rencontre le champ lexical des sentiments ; " *faire sa cour, parlait d'amour, ardeur, son cœur, cher ange m'embrasser*" mais seulement dans les premiers vers, au début de la relation amoureuse. Ce vocabulaire disparaît totalement ensuite dans le 2ème et 3ème couplets où le vocabulaire et le ton employés par le chansonnier deviennent agressifs et familiers " *querelle, lugubre, rentre chez ta mère, on la fiche dehors*" pour illustrer la dégradation des relations amoureuses jusqu'à la rupture.

Les 2 premiers couplets sont construits sur l'opposition "autrefois" et "maintenant".

verbes utilisés dans la strophe 1 et 2	
<i>autrefois</i> : faire la cour / parler d'amour / offrir son cœur, m'embrasser, te donnerai	<i>autrefois</i> : quereller, s'en aller,
verbes de parole, expression de sentiments	
<i>maintenant</i> : changer X 2 / séduire / glisser	<i>maintenant</i> : rentre chez ta mère/ on se garde tout / excuse-toi , je reprends tout ça...
verbes qui renvoient à la consommation et à la possession.	

la 3ème strophe marque la rupture brutale " *on la fiche dehors*" et le changement de partenaire " *la visite d'un tendre petite*". Cela montre que la consommation touche aussi les relations amoureuses et qu'il n'y a plus de sentiments sincères. C'est donc une satire de la société de consommation et de l'amour moderne fondé sur la recherche du plaisir égoïste et immédiat. Le don d'appareils ménagers a remplacé le don des sentiments. Les relations ne sont plus sincères mais intéressées. L'argent et les biens matériels sont des gages d'amour.

II La chanson burlesque.

complainte : 2ème définition. *Au XVIIIe siècle, c'est une chanson populaire triviale, contenant un récit grotesque sur un événement tragique.*

L'événement tragique , c'est le chagrin d'amour traité de manière bouffonne.

Le grotesque tient à la composition des refrains, longue énumération de noms d'objets hétéroclites, extravagants et absurdes de la société de consommation.

- des mots valises : mot imaginaire formé de 2 mots atome-mixeur > *atomixeur*.

- des mots composés : *canon à patates*...

- le mélange des registres de langue : *chauffe-savates, ratatine-ordures*...

Cette énumération devient de plus en plus mécanique et accentuée par la répétition de la mélodie et le rythme des vers (alternance de 5 syllabes/ 6 syllabes)

U/ne /cui/si/nière,/ a/vec un /fou/r en /verre/ 5 -5

Des /tas /de /cou/verts// et /des /pel/les à /gâ/teau!/ 5-6

les allitérations en [t,p,b] marquent le rythme.

L'anaphore "un" du refrain1 et remplacée par l'anaphore "mon" (8X) au refrain 2 : la volonté de posséder semble devenir de plus en plus obsessionnelle et frénétique.

Les énumérations d'objets débordent sur le couplet suivant et deviennent très violentes. Les expressions " *chauffe-savates, canon à patates, éventre-tomate, écorche-poulet*" renvoient au champ lexical de la guerre et même de la torture. L'amour dans la société de consommation est donc associé à la violence et à la souffrance. C'est une satire.

Les derniers vers : " *Alors on cède. Car il faut qu'on s'entraide*" sont ironiques et montrent l'hypocrisie de ces relations. La répétition des derniers vers forme une ritournelle ironique et humoristique.